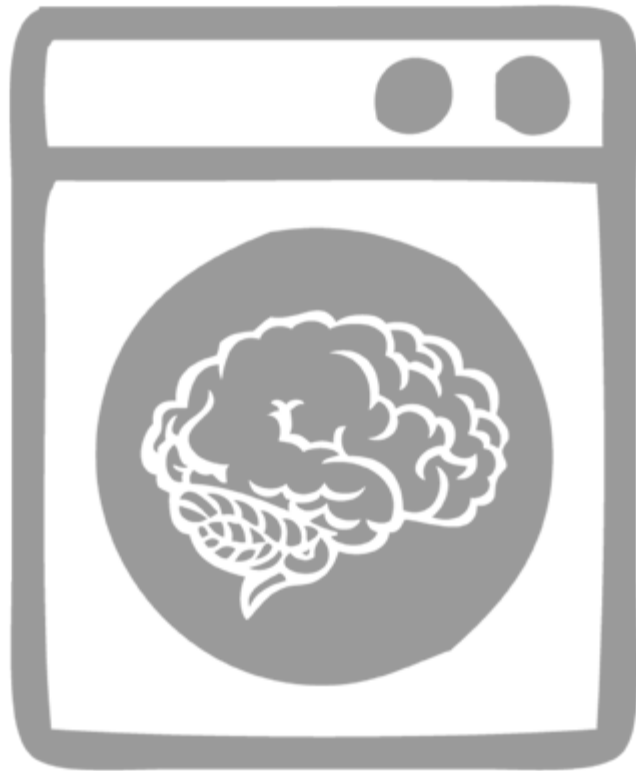


REVUE MÉNINGE



INTIMITÉ
FÉMININE
MASCULINE
#04



ÉDITO

Revue Méninge partage sa part d'intimité avec vous. Les textes, peintures, photographies, etc. Ces œuvres empoignent votre subjectivité. Votre inconscient est bel et bien stimulé par cette revue d'arts poétiques !

Pour le moment, un simple clic, et vos orbites s'offrent un voyage à l'intérieur de l'autre. Revue Méninge espère toujours satisfaire vos autres sens. Ce rapport de grain et lisse, de rigidité et souplesse sous vos doigts et mains s'approche. Nous sommes toujours à la recherche d'imprimeurs pour vous proposer le meilleur au meilleur.

Mais en attendant, ce n'est plus la peine de siffloter en lisant Revue Méninge car ce quatrième numéro, tout juste un an après la sortie du premier, fait le pas supplémentaire vers le 4^{ème} art : l'univers sonore ! Inondez donc vos oreilles du documentaire sonore de Michelle Fikou intitulé : Corps de femmes, accidents de femmes – chuchotements et confidences dans les vapeurs du hammam en page 8.

À cette occasion, je me permets de présenter celle qui a impulsé l'ouïe au tissage numérique.



Jeune femme, réalisatrice et auteure indépendante Michelle Fikou s'est d'abord formée en anthropologie et aux métiers de l'humanitaire, avant de s'attacher à l'univers radiophonique. Outre son travail de journaliste, sa passion pour le documentaire et la création sonore l'amène à s'investir dans la réalisation de formats radio donnant la part belle à l'habillage et au travail de l'imaginaire par le son. Elle s'essaye également à la réalisation

de créations sonores dédiées aux espaces scéniques, installations ou expositions. Pour en découvrir davantage : facebrealisation.org/373-2

Dorénavant, une création sonore pourra être intégrée dans chacun des prochains numéros de Revue Méninge.

Rédigé par Olivier Le Lohé



Couverture : Amants dansant aimant danser (détail) de M. Mourier

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313

Numéro 4 - Septembre 2015

Site : www.revuemeninge.fr

Mail : revuemeninge@outlook.fr

Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé

Relecture : S. Le Lohé et K. Diep

Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard & A. De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

SOMMAIRE

Collaborateurs de revue méninge #04	6
Corps de femmes, accidents de femmes	8
Les lutteurs	9
Portrait d'un désir éphémère	10
Désir	11
Intimes	11
La fin de l'Éden	12
La jacinthe d'Alice	13
Chronique d'une petite mort	14
Linocul 2	15
Couple 2	16
Au petit jour	17
Linocul 3	18
Indiscrétion	19
L'amante	20
Amoureuse	21
D'après A.M	22
Angélique	
Les causeuses	26
Intimité	27
La délicatesse	28
Lui vs Elle	29
Effluve Corporelle	30
Petite suite sauvage VII	31
Carte postale trouvée dans une palourde à marée basse	32

Collaborateurs de Revue Méninge #04

ALAIN TARDIVEAU

Né à Rambouillet (Yvelines) en 1949, retraité des travaux publics, vit aujourd'hui en Charente-Maritime. Il se consacre également à la peinture qui est une transmission en couleurs de la poésie. Il a effectué de nombreux voyages en Afrique et au Moyen-Orient dans le cadre de son travail, une source d'inspiration pour l'écriture. Participe à des recueils et anthologies, a reçu quelques prix lors de concours de poésie.

Pages : 19 & 20

ANNE-MARIE BÉLANGER

Née au Québec en 1979, elle vit à Montréal. A étudié, étudie et enseigne la littérature. Ne sait toujours pas ce que c'est.

Page : 31

CHARLES DESJARDIN

Breton d'origine, il vit dans le 11^{ème} en face du Cirque d'hiver. Entre clownerie et sueur du zinc, goutte à goutte, l'inspiration s'écoule...

Pages : 29 & 27

CORINNE Malfreyt-Gatel

Elle est née en 1966 dans le Puy-de-Dôme. Mariée, mère de quatre enfants, elle vit et travaille en région parisienne où elle partage sa vie entre deux arts, deux passion : la peinture et l'écriture, à moins que ce ne soit entre l'écriture et la peinture.

Les poèmes du recueil "Jeux Dangereux" (Editions du Bord du Lot,

2011) mettent en scène la ronde éternelle de l'amour. En peinture, le corps et le mouvement sont ses sujets de prédilection. Elle s'inspire de nus d'ateliers, des mouvements de chorégraphes contemporains tels que Maurice Béjart, Pina Bausch, Caroline Carlson....

Pages : 11 & 21

DAMIEN DESBORDES

Il est un pur produit du **hasard** et de la **nécessité**. Il aura fallu l'action conjuguée des deux moteurs de l'Univers pour que ce poète de 23 ans sache se tenir à équidistance de la couche d'ozone et du noyau terrestre. C'est à Grenoble qu'il a su trouver l'antidote à la page blanche, raison pour laquelle il n'y réside plus. Son activité favorite est la respiration, dont il ne peut se passer.

Page : 23

FRANÇOIS BIAJOUX

Né le 5 octobre 1995, originaire de Châtillon-sur-Chalaronne, petite ville des Dombes. Il a beaucoup d'intérêt pour la musique, la peinture, la photographie et l'effet que peuvent produire ces œuvres aux personnes. Il est modèle pour certains photographes de Lyon, depuis ses 17 ans. Il s'intéressa de très près au monde de la photographie, avant de passer derrière l'objectif.

Page : 30

JULIA PAWLOWICZ

D'origine polonaise et québécoise d'adoption, Julia Pawlowicz a étudié la littérature à l'Université McGill à Montréal. Maintenant elle l'enseigne, et publie dans des revues comme Moebius, Art le Sabord, Jet d'encre et Zinc. Son premier roman, Retour d'outre-mer, paru aux éditions Triptyque en 2013, a figuré parmi les finalistes du Prix des Cinq continents de la francophonie et lui a valu une Mention de l'Association des auteurs francophones d'Amérique. En 2015, son poème Mon fracas, ma boréale, paru dans Moebius, lui a permis de gagner le Prix de poésie de la SODEP, récompensant le meilleur poème paru cette année-là dans une revue culturelle québécoise.

Page : 10

RENÉ CHABRIÈRE

René Chabrière, né en 1956 à Lyon, études d'histoire, s'intéresse à l'histoire des Arts, poursuit ses études en Arts Plastiques, concours d'enseignement. Pratique la peinture et le dessin, la photographie et plus généralement tout ce qui a rapport à l'image (utilisation de logiciels graphiques par exemple). Plusieurs expositions. Pratique l'écriture de façon ponctuelle, puis, régulièrement depuis 2008 (quotidiennement depuis 2012).

Site : ecritscris.wordpress.com

Page : 16

LAURENT DEHEPPE

Né en 1960 en Haute-Loire. Publication dans des revues papier et numériques.

Les carottes fraîches, polder 157, Décharge

Site : laurentdeheppe.blogspot.fr

Page : 22

LAURENT DUMORTIER

L'auteur, membre de l'Association Royale des Écrivains Wallons, a déjà publié plusieurs romans, recueils de nouvelles, ainsi que recueils de poésie. Il a remporté en 2008 le prix de poésie à la Maison de la Poésie de Namur et en 2010 le prix des Écrivains Publics de Wallonie Picarde.

Page : 13

Laure Porthé

Je suis professeure de piano et depuis peu rédactrice-animatrice radio à Lyon pour Rtu le Grand Mix. J'ai aussi été géographe il y a quelques années. Les changements de vie ne m'ont jamais effrayée ! Bref. J'ai toujours aimé l'écriture et la lecture. J'ai 38 ans.

Page : 14

MARION PLUMET

Dans mon éducation, il y a le corps. Corps agissant. Dans la femme, il y a le corps. Corps subissant. Heureusement, il y a la colère. Dans mes dessins, il y a le corps. Corps présent. Je suis artiste et je suis militante.

Corps nourri.

Des corps toujours : d'hommes, de femmes. Faire un trait fin et fragile, délimiter l'enveloppe corporelle, prendre ces corps-là comme support pour produire du sens. Sur le papier, la matrice, le corps malade, vieilli, le corps victime, mon corps, celui de l'autre, des autres, le corps envié...

Ces figures lisses mais brutales évoquent des histoires universelles, des histoires de violences, l'histoire de la domination masculine.

Page : 12

MATHILDE MOURIER

Artiste auteur et designer, créatrice de Tomate édition

Le projet Soleilune - la conjonction des contraires est à retrouver sur tomatedition.tumblr.com et sur la page Facebook Tomatedition.

Site : tomatedition.tumblr.com

Pages : 1^{ère} de couverture, 9 & 28

PERRIN LANGDA

Né en 1983, vit très probablement sur la même planète que vous. A publié Quelques microsecondes sur Terre, Les Tilleuls du Square / Gros Textes, 2015 (recueil de poèmes). A écrit dans des revues comme Météque, Mauvaise graine, Traction-Brabant, Comme en poésie, Microbe, Catarrhe, Nouveaux Délits...

Site : upoesis.wordpress

Page : 32

PHILIPPE CORREC

Je suis né en 1962 et habite près de Paris. Scientifique de formation, j'ai toujours aimé jouer avec les mots. Depuis 2006, je partage mes textes sur la toile et ai osé éditer mes premiers textes en 2010. Depuis, 5 recueils personnels et 15 collectifs siègent dans ma bibliothèque. Je suis aussi bénévole dans l'association "Jazz au Confluent" où je m'occupe de la communication depuis 5 ans et ai mis certains de mes textes en musique avec mon professeur de chant. Je me dirige aujourd'hui vers les nouvelles avant d'écrire un roman.

Page : 17

SARA RENAUD

À travers le dessin et la linogravure, Sara Renaud cherche à faire parler le regard féminin désirant, et à révéler le corps masculin désiré. À rebours des poncifs érotiques et pornographiques absorbés en quasi-majorité par la vision et le désir (standardisé) des hommes envers les femmes.

Ces images cherchent littéralement à remplir un espace vide, à révéler, donner matière à un imaginaire sous-représenté, à déciller un cadre, révéler des paysages familiers... À "ouvrir les yeux".

Femme qui désire un homme, femme qui baise un homme, que vois-tu quand tes yeux et ton sexe sont ouverts ?

Site : regard-femelle.tumblr.com

Pages : 15 & 18

Quel rapport les femmes entretiennent-elles avec leur propre corps, son fonctionnement, ses risques et ses particularités ? Quels vécus, quels traumatismes ? Dans une société où les revendications d'émancipation féminine ont largement laissé leur empreinte, parler de l'intérieur féminin et du vécu des chairs, reste difficile, parfois tabou également entre femmes : Ici la parole se libère et devient à son tour libératrice.

Ce documentaire vous propose de plonger au coeur des hammams parisiens, accompagnés par le témoignage intime de trois femmes. En s'interrogeant sur le **lien entre identité féminine et enfantement**, S., N. et H. nous parlent en douceur des joies, mais aussi des malheurs du **corps féminin**.

Genre : Documentaire sonore / Format : 24 min 40 sec

(cliquer deux fois)

Corps de femmes, accidents de femmes
– chuchotements et confidences dans les vapeurs du hammam
M.FIKOU



Les lutteurs
M.Mourier

Portrait d'un désir éphémère

on a fait l'amour à la fin du printemps puis
le temps s'est suspendu
mon ventre est rond
il s'alourdit et

je rêve de corps de femmes

je dis encore oui à tes caresses
mais si je me retourne
si je ferme les yeux ou
si je regarde le mur
dans ses fentes il y a
un autre monde
je vois les femmes
belles
chacune d'elles
je les imagine marcher nues ou
se prélasser
dans des salons ornés de satin
entre des meubles capitonnés se
caresser
comme dans les films ou
des tableaux d'un autre siècle

des bourgeons éclosent
ça sent le lilas dans les ruelles
c'est le parfum de mes rêves
chaque fois qu'on fait l'amour
je pense à elles
leurs lèvres sont rouges et brillantes
elles
me regardent de leurs grands yeux

je peux les toucher chacune
je trouve des sexes mouillés
des frémissements sous la caresse
des mains sur mes seins des lèvres
qui cherchent
qui écartent qui s'abreuvent

quand je jouis je t'ai presque oublié
mon homme

l'automne passe ainsi puis
les jours s'installent dans la fraîcheur
dehors c'est blanc et givré
et je sens
des petits coups de pied
à l'intérieur de moi
les après-midis délicieux passés au lit
il y a
vos deux présences
la tienne la sienne
vos cœurs qui battent
de concert
et moi et mes rêves de femmes

je ne sais pas si j'y rêve
par désir pour elles
ou si je rêve
à un nouveau désir
de moi

je touche
des seins arrondis et petits
des mamelons couleur



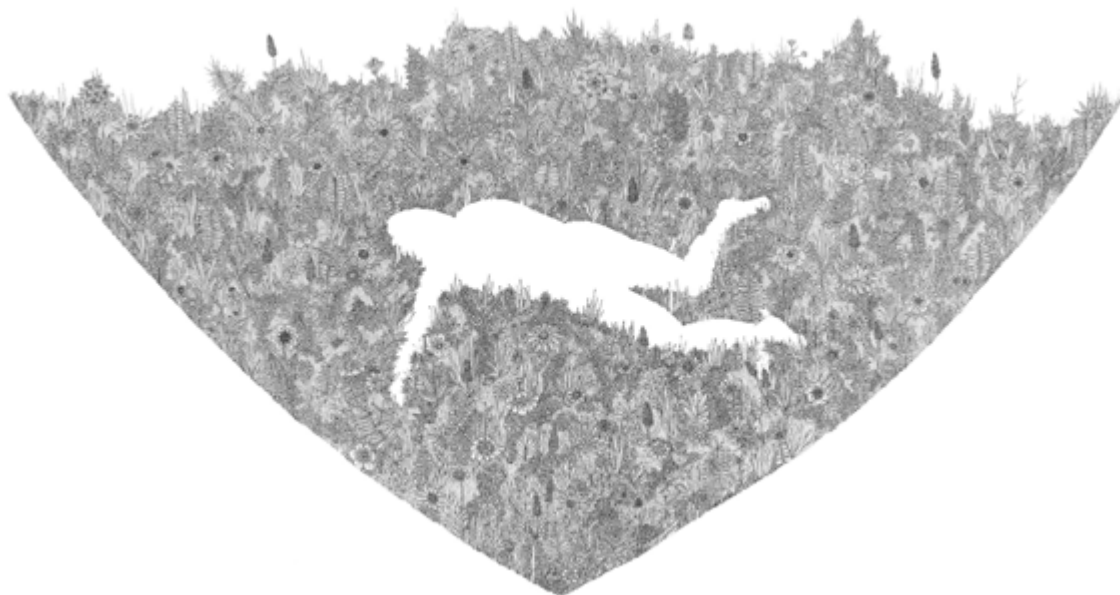
pétale de rose
je caresse des hanches timides
de hanches de femme à peine
frustes un peu carrées
tu n'es pas si loin mon homme
avec ton corps longiligne
l'étroitesse de ton torse et
tes lèvres délicates
des fois c'est toi qui leur fais l'amour
et je suis là
avec toi
avec elles

un matin je comprends
que je suis toutes ces femmes
ces chairs d'ombres dans des pièces
obscures
ces éphémères entre les draps
ces cuisses qu'on écarte doucement
ces
chattes qu'on lèche
avec le bout de la langue

viens
j'aimerais que tu passes ta main
dans mes cheveux
la fin est si proche et mon corps est
si lourd
j'accoucherai bientôt
le monde sera nouveau
tiens ma main dans la tempête
toi seul peux me retenir à la terre
alors qu'elles
elles s'envoleront

**Désir
Intimes
C.Malfreyt-
Gatel**

JULIA PAWLOWICZ



La fin de l'Éden
M.PLUMET

La jacinthe d'Alice

La jacinthe d'Alice
Se distingue
Par le viol des lois de la physique...

Si du sang de Hyacinthe
Est née la jacinthe d'Alice,
La malicieuse ne joue jamais
Avec sa jacinthe ensanglantée

Dans la nuit siliceuse d'une plage d'été,
Tandis que se répandent les parfums des lys,
Alice s'évertue dans le vice
En défiant les lois de la physique

S'enfonçant au pays du vermeil,
Alice ne cherche pas le sommeil
Mais plutôt à titiller le pistil
Sous-jacent de sa jacinthe...

Chronique d'une petite mort

Les bouches sont entrouvertes
Les tempes sont fébriles
Les cheveux collent
Les yeux sont clos
Les mains sont bouillantes
Les joues sont rouges
Les lèvres sont mordillées
Le souffle est court

Les cœurs battants
Les sexes brûlants

Les cuisses sont humides
Les draps sont trempés
Les aisselles puent
Les corps sont moites
Les membres sont engourdis
Les fronts sont transpirants
Les jambes sont lourdes
Les fesses sont cuisantes

Les cœurs battants
Les sexes brûlants



Linocul 2
S.RENAUD

Couple 2
R.Chabrière



Au petit jour

Elle a passé au petit jour
De beaux dessous, marque d'amour
Amour de soi et de lui plaire
Quelques fragments de peau couverts

Elle a passé son body noir
Mettant en valeur sans trop voir
Ses collines dans un couffin
Paysage qui donne faim.

Sur ses jambes a enfilé
De fins bas noirs, effet stylé
Attachés par quelques lacets
Porte-jarretelles, un essai

Puis elle a posé au dessus
Un tout petit bout de tissu
Qui cache son précieux trésor
Enfin pour moi, j'en perds le nord.

Elle me dit comment tu me trouves
D'un clin d'œil je lui dis, j'approuve
Et puis je me suis rapproché
Pour l'embrasser et décrocher
TOUT.



Linocul 3
S.RENAUD

Indiscretion

Je regarde et contemple
Ton corps, sa mise à nu
Troublée et tremblante
Tu dévoiles ton âme, ta vertu.
Petite-bourgeoise corsetée
Aguichante et nubile,
L'envie de caresser,
De toucher ta poitrine.

Je viole tes instants,
Tes plaisirs dénudés,
De longs moments
À t'épier, à rêver.
Un volet entrouvert
Pour s'encanailler,
Courtisane solitaire,
Brin de fille à lorgner.

Presque à découvert,
Ce besoin de te dévêtir,
Frôler ta chair,
Te prendre, te découvrir.
Tu fais ta mijaurée
Avec ton drôle d'air,
J'ai besoin de t'aimer,
Et de te plaire.

L'amante

À l'aube elle se couche hôtel de la gare,
Fille d'une seule nuit, d'un seul regard
Femme du faubourg des rues éteintes.

L'ombre de son corps, une mise à nu
L'asphalte de sa vie, empreinte de vertu
Pour une poignée d'amants sans sourire.

Brefs instants de solitude, mise au point
Cette sensation d'exister, restée au loin
Un rituel d'amour pour faire semblant.

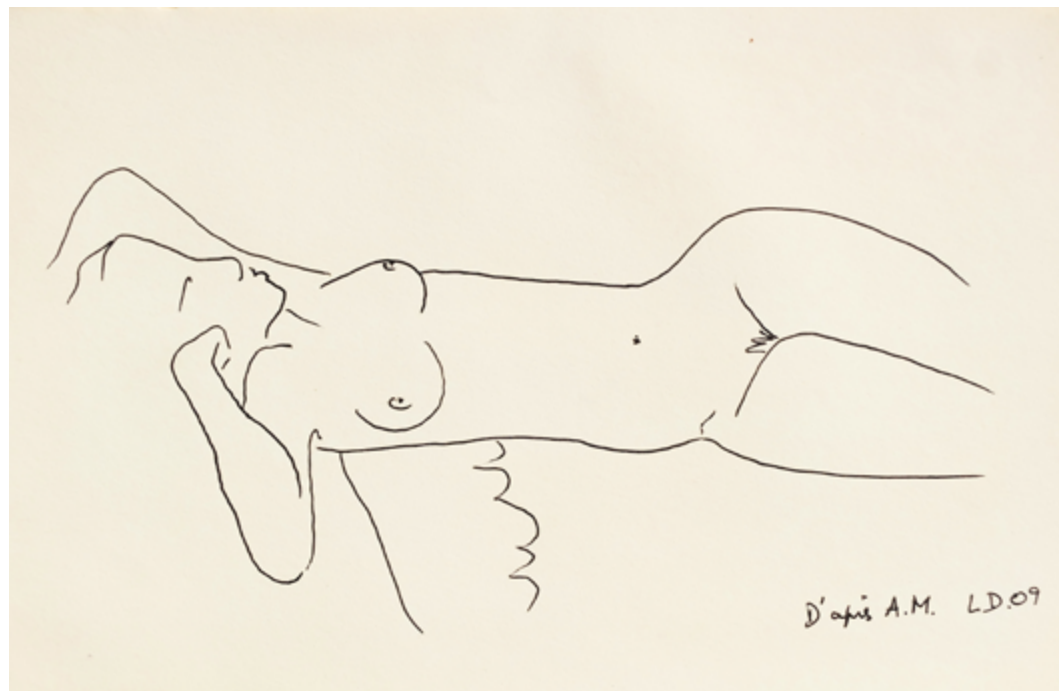
Que devient-elle, comme d'habitude
Elle recommence la même formule
L'impression d'un rituel, une larme,

L'absence d'être aimé, belle et naïve
De tant d'amour elle se prive,
Ses yeux se piquent à force de...

ALAIN TARDIVEAU



D'après A.M.
L.Deheppe



Angélique au rocher

Moi je suis un homme que tout a quitté. Mes parents, très tôt. Mon talent, très vite. Ma femme, ensuite. L'espoir enfin. Et pour parachever le tout, le temps lui-même m'a abandonné.

Mais c'est mieux ainsi – la caresse de l'ennui n'est que plus douce sans cette virilité de tout vouloir contrôler.

Or l'ennui, j'en ai fait mon Odyssée. Ma mer Égée. Je flotte à sa surface, oublié de tous, comme une noix de coco : rempli de vide pour mieux flotter. Alors bien sûr je ne vous mentirais pas : pour un sculpteur qui ne sait que sculpter, pour un artiste du maillet abonné aux défaites silencieuses et aux expos désertes, j'aurais pu trouver pire que de finir gardien de musée. Il existe des rivages très gris où s'échouent parfois les âmes à rêves, après que la vague du succès se soit retirée. En emportant avec elle balbutiements de gloire, promesses d'éternité et toute leur écume d'illusions salées.

Si de toutes ces choses d'autrefois je ne devais en regretter qu'une, ce serait sans doute ma couronne. C'est le nom que je donne à l'inspiration.

Aux jours bénis des premières formes – laminages et mises au carreau, mes premières rencontres avec l'argile et le jade – elle pesait quatre tonnes, ma couronne. Il aurait fallu plus de marbre qu'aurait pu m'offrir un temple grec pour calmer toutes ces pulsions de beauté. Invisible couronne de l'inspiration. Je la sentais pourtant peser de toute sa masse diamantaire, pesante et dorée sur mon maillet et mon burin. Main droite et main gauche, caresse et secousse. D'un simple cube de roche, je faisais jaillir autant de nymphes que d'éphèbes, valsant pour l'éternité dans leur étreinte de pierre. J'organisais des orgasmes qui ne devaient jamais finir. J'étais roi.

Puis ma couronne a commencé à perdre de ses ornements. La vie l'a allégée ; un peu comme elle fait avec nous. De moins en moins inspiré, j'ai vu mes œuvres cesser de faire illusion. Comme on finit par délaisser la tombe chérie, jour après jour je me sentais plus léger, la tête désertée. Les fées qui me parsemaient l'art sur le sommet du crâne avaient décidé de reprendre leur couronne. Ma couronne. Un jour enfin, comme on claque la porte derrière soi, j'ai abdiqué. Adieu, corps sculpturaux dont je me faisais le père, bonjour le vide et la longueur des couloirs de musée.

L'ennui-même m'abandonnant, je devins indolent. Et puis un jour...

J'ai trouvé, dans ces labyrinthes de fleurs fanées, le plus merveilleux des parfums. Une symphonie de pierre taillée. **Angélique au rocher**, a voulu l'appeler l'homme qui l'a un jour sculptée – qui donc était ce maître ?

Je ne me souviens même pas...

Angélique au rocher... Ma lumineuse nue de marbre, elle éclipsait tous les Gauguin, les Picasso et autres Renoir grossiers. Elle avait dans les yeux l'éclat subtil de la révolte. L'insaisissable. Elle n'aurait pas pu supporter d'autre nom que le sien. **Angélique**, car il ne lui manquait que les ailes. Avec son corps comme un opéra, tout en ovales et en lignes de fuite, avec ses jambes de déesse – et si vous ne me croyez pas, venez donc la contempler ! –, je ne me serais pas étonné si un jour elle avait décidé de quitter la terre qui l'avait fait naître ; rejoindre le paradis où les anges lui auraient sculpté un nuage en guise de socle.

Seulement, il restait la deuxième partie de son nom... **au rocher**. Il ne s'envolerait pas, mon pétale de rose enveloppé d'air pur. **Angélique**, enchaînée à un tronc-rocher qui lui arrivait à la taille, avait ses deux petites mains blanches qui glissaient – par la fenêtre de l'immobilité – quelques signes de détresse.

Ô sculpteur d'**Angélique au rocher**, cruel inventeur d'oiseaux en cage ! Si tu m'entends depuis ta tombe lointaine, entends aussi mon misérable amour. Tu ne l'aurais pas créée malicieuse et captive, magnifique et nue, serais-je devenu fou à errer ainsi parmi les chefs-d'œuvre ?

Un musée, c'est toujours vide. Que tout Grenoble s'y entasse ou qu'il n'y ait que moi et mon **Angélique**. Il y a bien les tableaux : différents gribouillages que les siècles passés ont cru judicieux de nous léguer. Moi j'errais tant et tant parmi les statues que j'en suis devenu une. J'avais l'infini devant mes yeux, l'éternité amarrée à un rocher qui ressemblait à un tronc. Ce corps de femme, je lui récitais du Baudelaire.

...

Et depuis tes pieds frais jusqu'à tes noires tresses
Dérouler le trésor des profondes caresses

...

Sauf que ses cheveux, comme sa peau de mirage, n'avaient pour se vêtir qu'un blanc de nuage. Quant à ses pieds frais que j'effleurais parfois, ils avaient la froideur de ce rocher qui les rattachait à la terre.

Quitte à verser dans la démence, autant y faire couler mon âme entière. Voilà ce que je me suis dit. Sculpteur j'ai échoué, je sombrerai sculpteur. D'un

dernier frisson de désir opprimé, j'ai vomi un complot. À amours absurdes, idées folles. Toute simple et toute gentille : l'idée d'un enfant de cinquante-neuf ans. Sculpter une copie d'**Angélique**, la remplacer dans le musée. Partir avec la vraie, n'importe où. Très loin. Dans un pays où les musées sont des alcôves, les rochers sont des coussins et le marbre est chair.

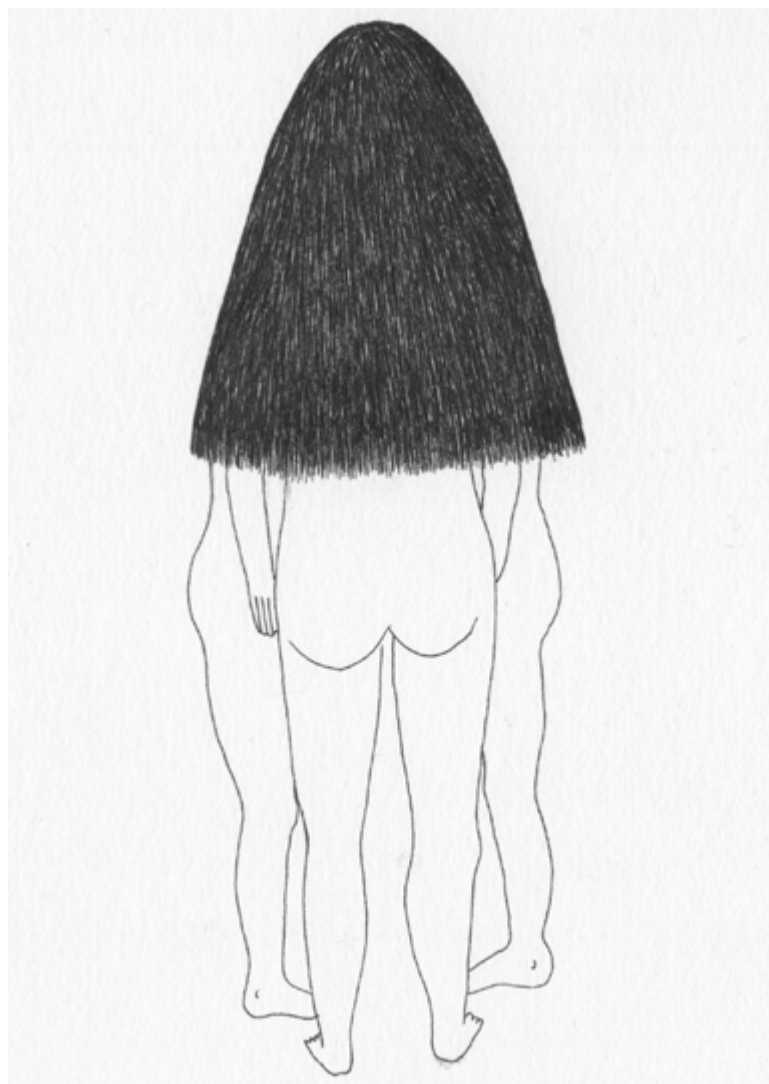
Je m'y attelle depuis un mois déjà, reproduisant religieusement ses petits seins en pomme et ses hanches de violoncelle. Je ne fais que copier mais je copie en artiste. D'un cercueil de pierre tout en replats et en angles, naît – ou plutôt renaît – une vierge pulpeuse aux poignets fragiles. Elle ressemble tant à mon **Angélique** que les autres gardiens pourraient s'y laisser prendre. Son propre père – ce génie ! – pourrait s'y laisser prendre. À dire vrai, face à cette figure implorante, là tout au fond de ma cave improvisée en atelier, moi le sculpteur éconduit, moi l'amoureux, moi je pourrais m'y laisser prendre. Je goûte sa peau lisse : miel. Miel et benjoin. Je replonge aussitôt dans l'ouvrage, frénétique. Ma réplique sera parfaite. Je laisse aller mes mains qui battent le marbre pouce après pouce.

Elles deviennent folles, mes mains, folles et vivantes. De sculpteur je deviens amant. La pierre, c'est de la soie et du velours. Mon **Angélique** est couverte de robes chatoyantes, d'habits dentelés aux encolures coquines ; je ne les vois même pas. Je les déchire. J'arrache son corset de marbre et de satin. Les couleurs se mêlent, des formes électriques s'emparent de mon regard, le martèlent comme un fer rougi. Est-elle déjà nue comme au dernier jour, **Angélique**, qu'il n'y ait plus un gramme de roche en trop, pour la vêtir ? C'est brisé par l'étreinte que je recule d'un pas. Il me faut l'admirer autant qu'il me faut respirer.

Stupéfaction. Ahurissement. Incompréhension. Démence, ... Ébahissement. Et puis calme souverain.

Ce n'est pas **Angélique au rocher**. **Angélique**, oui elle l'est. Avec ses ailes véritables étirées derrière elle, son sourire n'est ni malicieux ni inquiet. Non, puisque ce sourire est reconnaissant. Brûlant même, ardent de reconnaissance. Les yeux pleins de paillettes **Angélique** brandit ses deux poignets, très hauts vers le ciel et les étoiles. De ses bracelets pendent des chaînes rompues trois maillons plus bas. Rompues comme moi.

Plié en deux par la fatigue, j'ai bien failli ne pas le remarquer, le poids sur le sommet de mon crâne. Un fardeau tout piqué de diamants, un très vieil ami oublié. Un poids de couronne.



Les causeuses
M.PLUMET

Intimité

INTIMITÉ,
Nu devant le miroir,
Tout seul,
Intrigué par mon corps,
Mon sexe et ma barbe ;
Insaisissable face cachée,
Tout est là, à l'intérieur, pour
Élucider ce mystère masculin.



Lui vs Elle

Lui	&	Elle
Un bleu		Une rose
Un genou écorché		Une marelle
Un jouet Gi-Joe		Une poupée
Un short		Une jupe
Un pantalon		Une robe
Un slip		Une culotte
Un esprit		Une âme
Un cheveu		Une pointe
Un poing		Une gifle
Un mollet		Une jambe
Un torse		Une poitrine
Un cul		Des fesses
Un premier poil		Une paire de seins
Un marteau		Une aiguille
Un tournevis		Une pelote de laine
Un ordinateur		Une carte mère à la rigueur
Un médecin		Une secrétaire
Un ingénieur		Une aide-ménagère
Un pompier		Une infirmière
Un plombier		Une couturière
Un éboueur		Une hôtesse de l'air
Un anneau		Une alliance
Un père		Une mère
Notre intimité s'inverse		
Une couille		Un con
Une bite		Un vagin
Mais de peur		
Un braquemart		Une chatte
Non, nous ne sommes pas conditionnés dès la naissance !		



Effluve Corporelle
F.BIAJOUX

Petite suite sauvage VII

délaissée ma peau tremble

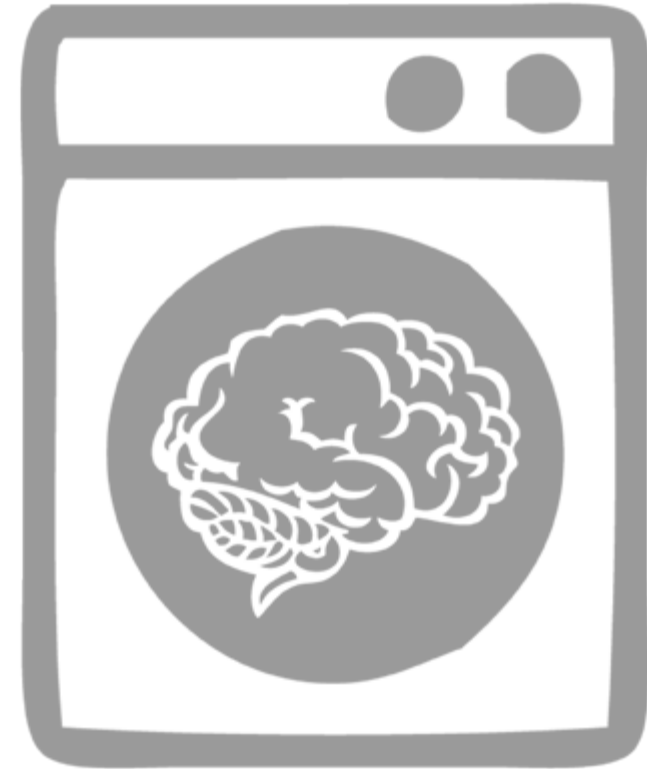
Fripée en tas
dans un coin sombre
humide

Ainsi ta langue sur mon cou
qui glissait à mon oreille
Chuchotant de ne pas l'écouter.

Tu aurais dû crier.

Carte postale trouvée dans une palourde à marée basse

ça faisait des jolies vaguelettes
quand elle levait sa jupe océanique
sur ses longues jambes de sable
quadrillées par les parcs à huîtres
elle divulguait des colonies d'algues
desséchées sur le bord de flaques
où les pêcheurs voulaient ramasser
ses coquilles de moules nacrées



APPEL À CONTRIBUTIONS CHAUSSURES



Illustration : Olivier Le Lohé

Les pompes, godillots, grolles ou encore godasses sont tous des "objets fabriqués à partir de divers matériaux souples (cuir, peau, toile, matières synthétiques) et selon différents procédés d'assemblage pour recouvrir et protéger le pied." (www.cnrtl.fr). De ville, de montagne, bateau, spartiate ou charentaise, la géographie s'inscrit sous la semelle. Sabot, babouche, ou talon nous aiguillent sur notre personne, notre cadre de vie en mocassin ! Bottes, bottines et baskets à leur manière font résonner le sol, rythment notre quotidien ! Tissage de fils rouges, cuir sophistiqué ou bottillons dépareillés habillent les chevilles au contraire des nu-pieds, tongs ou espadrilles !

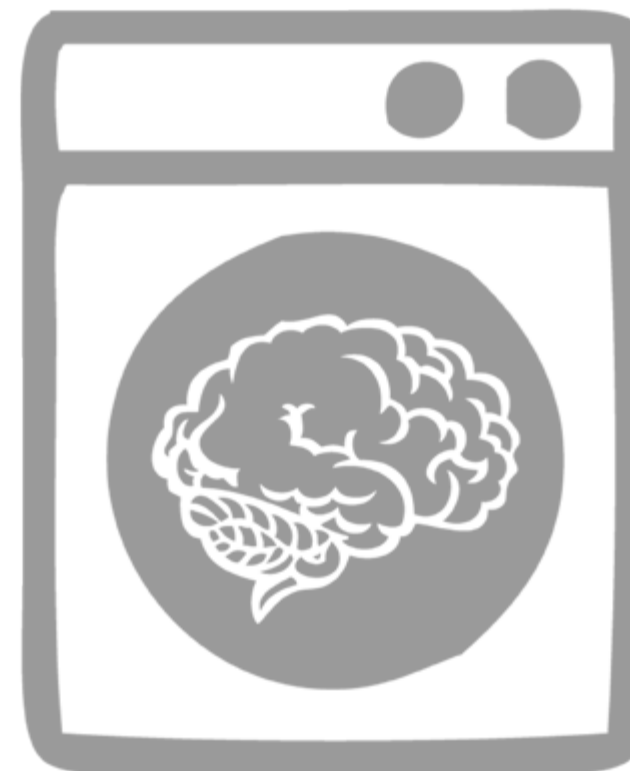
Cherchez donc chaussure à votre pied, de préférence sans le caillou résistant et participez à Revue Méninge #05. **Envoyez-nous vos créations textuelles, graphiques et sonores à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 15 novembre !**

Chaque envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (100 mots maximum).

Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.

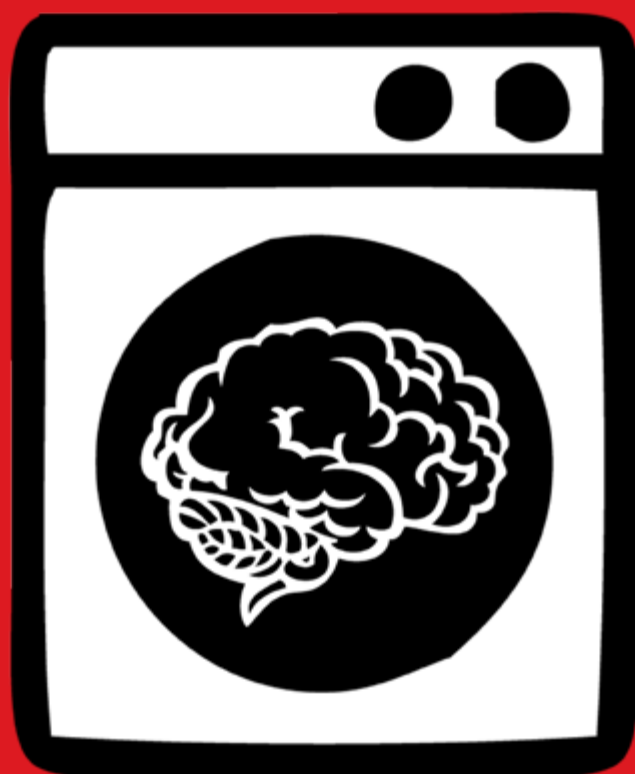
Image : peinture, graff', photo, dessin, collage... Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Logo Revue Méninge d'Antoine De Saboulin

© Revue Méninge et les auteurs



**REVUE
MÉNINGE**

